

3.9 Nourrir les villes

Attendus de départ



1



2



3



4



5

- 1 **Animateur : Elisabeth LAVILLE, Fondatrice et Directrice, Utopies**
- 2 **Guilhem CHERON, Président Directeur Général, La Ruche Qui Dit Oui**
- 3 **Karine VIEL, Responsable Développement Durable, Monoprix.**
- 4 **Jacques MARTINET, Vice-président en charge l'Aménagement Economique de la Communauté d'Agglomération Val de Loire**
- 5 **Markéta BRAINE-SUPKOVA, Présidente, IUFN**

Comment prendre en compte la concentration de plus en plus forte des populations dans les villes ? Comment les approvisionner tout en diminuant l'impact carbone du transport des denrées alimentaires ? Quel poids représente la plateforme de Rungis dans le système de distribution alimentaire ? Doit-on revoir ce système de distribution centralisée ? Par quels moyens ? Quelles sont les initiatives pour développer une agriculture urbaine, au plus près des foyers de consommation ? Quelle place va-t-elle prendre à l'avenir ? Quels sont les réseaux de distribution aujourd'hui ? Quel poids représentent les circuits courts ? Sont-ils en mesure de répondre à la demande du marché ? Que penser du développement d'AMAZON FRESH aux Etats-Unis ? La désintermédiation va-t-elle se développer aussi en France ? Quel impact cela aura-t-elle sur les producteurs ?

Ce colloque, qui réunira un producteur, deux distributeurs (MONOPRIX et LA RUCHE QUI DIT OUI), un représentant d'une collectivité locale (COMMUNAUTE D'AGGLOMERATON D'ORLEANS), tentera de **mettre en lumière les différentes initiatives pour apporter la nourriture dans les villes ou pour y développer une production au plus près des populations.**

Synthèse

Pour l'instant, l'impact écologique global de notre alimentation représente un tiers des émissions de gaz à effet de serre et consomme 75% de l'eau utilisée par l'Homme. La première façon d'agir en faveur de l'environnement est donc, tout d'abord, de modifier nos habitudes alimentaires avant de changer d'autres habitudes, tels que les modes de déplacement.

Les villes peuvent agir dans ce sens, dans la mesure où nous assistons à l'émergence, depuis plusieurs années, de politiques alimentaires territoriales. Cela doit se faire en lien avec les différents enjeux qu'une ville durable doit prendre en compte, comme la santé, les transports, l'énergie, l'emploi, les

déchets ou la sécurité. Cependant, les villes ayant ce genre de réflexion sont encore minoritaires, mais des initiatives émergent peu à peu, souvent en partenariat avec des entreprises et associations.

Selon Markéta BRAINE-SUPKOVA de l'IUFN (International Urban Farm Network), les décideurs locaux ont un rôle à jouer dans la création d'un système d'alimentation durable au niveau des villes.

Cette problématique est au cœur des actions de son organisation, qui a pour but de faire en sorte que le sujet de l'alimentation devienne une priorité politique pour les élus communaux. Un travail d'intermédiaire est également nécessaire entre les collectivités et la recherche, qui a besoin de s'opérationnaliser.

L'agriculture urbaine ou périurbaine serait une solution pour contribuer à régler ce problème en respectant les communautés et en proposant une solution durable, dans la mesure où cela peut servir à créer du lien social entre citoyens d'une même ville, ou contribuer à la sécurité alimentaire sur le territoire.

La ville de Toronto en est un parfait exemple : depuis 25 ans les élus s'intéressent à ce sujet et proposent un ensemble d'activités s'inscrivant dans une logique de « politique alimentaire » avec des actions en faveur de circuits de ventes de proximité, d'agriculture familiale et de PME agroalimentaires locales. Un Food Council a également été mis en place afin de discuter de cette politique entre acteurs de la filière, indépendamment de l'Etat canadien.

La problématique de l'accès à la terre agricole en milieu périurbain est un problème qui se pose dans l'agglomération d'Orléans. Jacques MARTINET, Vice-Président de la Communauté d'agglomération Val de Loire, évoque le cas d'un dossier datant de 2010 où deux fermes de 250 ha au total ont été mises en vente, et qui intéressaient les promoteurs immobiliers en vue d'y implanter une zone commerciale, alors que déjà 500.000 m² de commerces sont présents sur le territoire... Une prise de conscience de la part des élus a fait stopper le projet, ce qui a été salué positivement par le milieu agricole local qui se sentait enfin entendu.

A la suite de cela, une volonté de valorisation du marché alimentaire local est donc née, de la production jusqu'à la commercialisation. Une couveuse, fonctionnant sur le principe des incubateurs de jeunes entreprises, a été créée, afin de mettre des terres agricoles à disposition de personnes intéressées par une reconversion en agriculture. Ce projet leur permettant d'évaluer leur motivation sans en supporter la contrainte budgétaire.

Ensuite, il a été décidé de freiner la conversion de terres agricoles en zones économiques en favorisant plutôt le développement interne des villes, via les friches industrielles existantes, par exemple.

Enfin, une charte agricole a été mise en place en 2012, suite au travail de Marie PIGNON, chargée d'études. Elle regroupe 23 actions en faveur de l'agriculture locale, dont une plus spécifique pour les circuits de ventes courts. Cela a amené à la création d'un guide des producteurs présents sur l'agglomération, sorti en fin d'année 2013. Le but étant de rapprocher les consommateurs et les producteurs, ces derniers étant localisés sur un plan et disposant chacun d'une « fiche-producteur » où les principales informations les concernant sont regroupées. Une application pour smartphone a également été mise au point rassemblant les mêmes informations, mais sous format numérique.

La Ruche Qui Dit Oui, représentée par Guilhem CHERON, est également une organisation agissant en faveur de la consommation de produits locaux. Les familles inscrites, actuellement au nombre de 50.000, commandent leurs produits en ligne, et sont livrées 2 jours plus tard par le producteur qui fixe lui-même les prix. La popularité du concept est importante puisque 1.500 personnes s'inscrivent par jour, et de nombreuses demandes d'ouverture de points de vente se font également. Malheureusement, seules 13% des demandes aboutissent, par manque généralement d'un réseau de producteurs locaux prêt à participer au projet et situés à proximité du point de vente.

Il estime que ce concept peut s'étendre sur le territoire national. En effet, l'origine sociale des clients est très variée, et une « coopération alimentaire » peut se mettre en place afin de décentraliser les actions, mais tout ceci doit se faire petit à petit puisque la satisfaction de la demande des consommateurs se trouve limitée par l'offre agricole locale.

Cette forme d'agriculture est une aubaine dans le contexte socio-économique actuel, puisqu'elle implique une remise en cause des modes de production, et qu'un cercle vertueux se mettrait en place, influençant l'ensemble du tissu économique local.

Enfin, le point de vue de la grande distribution s'est exprimé avec Karine VIEL, Responsable Développement Durable chez Monoprix. Au fur et à mesure du temps, le textile, qui était le secteur prédominant de l'enseigne, a cédé du terrain à l'alimentaire, qui représente aujourd'hui près de 67% de son activité.

Il a donc été nécessaire d'apporter certaines modifications dans les modes de fonctionnement de la marque. Pour commencer, une réflexion sur les produits venant de l'agriculture a été menée, conduisant à la commercialisation de ce genre de produits, ce qui était une première en France. Un questionnaire similaire s'est fait au sujet du « produit local », secteur dans lequel l'enseigne se dit quelque peu en retard à cause d'une politique d'approvisionnement via des centrales d'achats regroupées. Un macaron « le local a du bon » identifiant les produits cultivés à moins de 60 kilomètres du point de vente a donc été créé. Pour finir, une expérience a été menée à Paris, consistant en la mise en place de ruches sur les toits des magasins de l'enseigne pendant 3 ans, mais cela s'est soldé par un arrêt suite à des plaintes du voisinage. Ceci tend à prouver « qu'il ne faut pas mélanger les métiers ».

Enfin, le gaspillage alimentaire a été évoqué. Le développement des dons de nourriture se fait de plus en plus en région, grâce à une forte présence de partenaires, tels que la Croix Rouge ou la Banque Alimentaire. Cependant, la situation à Paris n'est pas la même ; car les problèmes de logistiques sont nombreux dans la capitale et que les quantités, souvent faibles, n'intéressent pas les transporteurs, par souci de rentabilité. Pour contrer cela, un ramassage mutualisé a été testé en partenariat avec d'autres points de vente alimentaires de quartier.

Au travers de ces témoignages d'acteurs du tissu économique local, nous voyons que la problématique de l'alimentation dans les villes est en voie de se régler grâce à l'impulsion donnée par certaines villes et organisations publiques ou privées.

Production des participants

98 questions et ~150 participants

- On ne nous dit pas de manger moins de viande rouge !!! Il y a d'ailleurs des publicités pour relancer cette consommation [0]
- Les quois sont-ils produits en France ? On revient donc au problème de pollution [0]
- On ne nous dit pas de manger moins de viande rouge, il y a d'ailleurs des publicités pour encourager la consommation de viande rouge [0]
- La hausse des prix oblige t-elle forcément une haine des familles tels que les Barizet envers les grandes surfaces ? [0]
- Nourrir le monde d'intelligence... [6]
- Autrement dit les jeunes doivent rattraper vos conneries ... [0]
- L'exploitation des Barizet spécialiste des ovins va perdre gros si on se nourrit d'insectes [0]
- Comment voulez vous vivre si le chômage augmente ? Surtout avec les prix en bio !!! [0]
- Et les produits OGM ? [0]

- Combien monoprix vend son kilo de pommes de terre ? 3€ ? Elle l'achète 0,03€ le kilo. Est-ce durable ? [20]
- On ne nous dit pas de manger moins de viande rouge !!! [0]
- Les populations se mettent en danger lorsque leurs espaces ne leur suffisent plus, remettons sur table le nombre d'humain sur la terre [0]
- Pourrions-nous avoir une vraie réponse sur le sujet "nourrir les villes"? [10]
- Que pensez-vous du fait qu'on est dépassé en août la barre de limite de production de la Terre en un an ? [3]
- Les insectes type Barizet ont-ils un potentiel énergétique pour alimenter les villes ? [0]
- Comment faire pour que les pommes des producteurs de st Denis en Val soient proposées dans le monoprix de la rue des Halles a Orléans? [-1]
- L'agriculture est actuellement le deuxième employeur de France. Les nouveaux débouchés (Chine) sont 1 opportunité dans un milieu en crise ! [-3]
- On nous dit de moins manger de viande rouge, que faire des producteurs de bovin ? [33]
- Cette construction pour les insectes n'est pas un entraînement massif pour koh-lanta ? [0]
- L'espèce Barizeteate des grillons peut-elle nourrir efficacement le monde ? [0]
- Le bio = 50% de production en moins vis à vis du système conventionnel ! Le système raisonné serait peut-être moins utopique [15]
- Les insectes sont-ils une des facettes de notre avenir alimentaire? [0]
- N'est-ce pas dangereux ce renfermement sur soit même au travers des ruches au niveau international ? [-10]
- Le cannabis est intégré dans très peu de restaurants français. Quand sera-t-il présent dans la quasi-totalité des restaurants? [0]
- Vous faites l'apologie du bio, du naturel, mais n'oublions pas que mère nature n'est pas forcément gentille! [-1]
- Les lycées agricoles comme le Chesnoy ont-ils une bonne pédagogie ? [0]
- La pomme de terre sort aujourd'hui d'une exploitation a 0,03€ /Kg, pourquoi le prix en GMS ne change pas ? [17]
- Combien coûte-t-il de se nourrir uniquement chez des producteurs locaux ? #Chesnoy [0]
- Le cannibalisme est-il envisageable? [0]
- Combien coûte-t-il de se nourrir uniquement chez des producteurs locaux ? [6]
- Qu'elle est le goût de la viande d'humain? [0]
- Ne devrions-nous pas commencer l'élevage d'humains? [0]
- Peut-on vivre sans manger? [0]
- Peut-on bâtir une ville bio? [-10]
- Quel est la réponse des GMS face à la vente directe ? [3]
- Peut-on lutter contre la famine grâce à des producteurs bio ? [-3]
- Au final Comment nourrissez-vous une ville ? [9]
- Le Chesnoy fait de la vente directe d'agneaux aussi [0]
- La vente directe d'agneaux d'une ferme comme le Chesnoy peut-elle nourrir une petite communauté ? [16]
- Beaucoup de choses sont dites sur les produits locaux mais pourquoi ce marché tarde-t-il à ce lancer ? [1]
- et la permaculture, dans tout ça? [-11]
- N'avez-vous pas peur que les SAFER s'interposent dans votre projet ? [-9]
- Les prix sont-ils plus attractifs dans les différentes ruches ou en grandes surfaces ? [-1]

- Comment définissez-vous une ville? [18]
- La surface urbaine ne devrait-elle pas être reconvertie en surface agricole pour nourrir les villes ? #Chesnoymagueule [0]
- Merci d'avoir laissé le #chesnoy ! [0]
- Les produits transformés et la sante alimentaire dans les marques citées ? [0]
- Peut-on dire que le chesnoy est une ville? [0]
- Pourquoi ne parler que de la France alors que dans le monde plusieurs personnes meurent de faim ?? [-11]
- Les Français sont-ils prêts à renoncer à leur habitude et leur confort, pour consommer plus durablement ? [2]
- Il faut informer et donner des moyens aux acteurs pour trouver des solutions pr nourrir 9 milliards d'individus en 2050 [-10]
- A quand des fermes viables en villes qui pourront les rendre (plus ou moins) autonomes ? #LeChesnoy [0]
- A l'avenir, est-ce que les villes pourraient produire elles même ses besoins en nourriture? [-10]
- Pourquoi parler que de la France alors que dans la moitié du monde des gens meurent de faim ?! [0]
- À quand les fermes viables en ville qui pourront les rendre autonomes ? [-10]
- Com Fruit/légumes en gde surface : les GMS ruinent les producteurs en leur demandant de diminuer le prix de vente -> faillite [1]
- À quand les fermes viables [-2]
- Les insectes, je trouve ça salé et peu nourrissant est-ce donc possible que les insectes nourrissent tout le monde ? [0]
- À quand des fermes viables (verticales ou d'un autre type) qui pourraient les rendre envia [0]
- Ce système se rapproche du troc. Si celui-ci si ne marche pas bien, pourquoi la ruche qui dit oui marcherait plus ? [12]
- Quel est le profil des producteurs de la ruche qui dit oui ? Et à quel client elle s'adresse ? [-4]
- Selon la FAO, l'entomophagie est une des solutions pour un avenir alimentaire durable. L'entomoculture est-elle une solution pour vous? [0]
- Ne faudrait-il pas une nouvelle éducation urbaine sur l'alimentation, au lieu de réfléchir à comment changer l'agriculture pour la ville ? [5]
- À quand les fermes en villes viables (verticales, ou autre) ? [0]
- Ne risque-t-on pas de mélanger proximité et qualité? Quid de la sécurité alimentaire des villes avec une production uniquement locale? [-7]
- On peut vraiment manger du pétrole ? [1]
- Comment pouvez-vous expliquer que les fruits et légumes sont plus chers chez les producteurs que dans les grandes surfaces ? [-1]
- Comment ferons-nous dans quelques années pour nourrir les 9milliards de personnes sans avoir d'inégalité ? [7]
- Au vu du commentaire concernant le transport de la marchandise en train. Ce dernier est - rapide pr certains itinéraires et dc - pratique [-11]
- Pourquoi avoir retiré le #chesnoy ? [0]
- L'éducation des l'enfance n'est elle pas la solution au gaspillage, et résoudre le problème 9 Milliards. [-9]
- Avant de changer les gens ne faudrait-il pas revoir les logiques de packaging comme la date de péremption souvent très exagérer ? [8]
- Pouvons-nous nous nourrir avec des insectes car je trouve que c'est salé et que ça ne cales pas! [0]

- Le système de la ruche qui dit oui pourrait-il marcher à plus grande échelle ? [17]
- Y a-t 'ile des producteurs orléanais qui participent à la Ruche qui dit oui ? [0]
- Pensez-vous que l'on va trouver un nouveau mode de production ? [2]
- Il faudrait tout d'abord transporter la marchandise par train que par camion cela éviterai les bouchons et les émissions de CO2 [-9]
- Nourrir 9 milliards d'individus en 2050, 1 chgt de consommation s'impose. Quelles solutions proposez-vous ? [3]
- Comment réduire la fracture entre ruraux et urbain ? [51]
- Peut-on créer un "Food council" à Paris, comme à Toronto? [-4]
- Que pensez-vous de la méthanisation pour valoriser vos déchets ? [51]
- Pour éviter le gaspillage alimentaire ne faudrait-il pas commencer par proposer des produits non conformes, moches? [-4]
- Les insectes sont-ils une solution pour répondre au besoin alimentaire croissant? [43]
- Pouvons-nous nourrir 9 milliards de personnes avec le bio ? [12]
- Pouvez-vous nous dire pourquoi cette démarche aujourd'hui? [-11]
- C'est joli de regarder chez les autres pays mais il faudrait déjà pouvoir s'occuper correctement de la France ! [9]
- Pourquoi cette action' [0]
- Ne faudrait-il pas créer des moyens de recycler les restes alimentaires dans les grandes villes comme on le fait pour le papier ou le verre? [6]
- Pouvez-vous donner un exemple concret en France ? [2]
- La communication à la population est-elle facile ? Comprend-elle les enjeux [-7]
- Cultiverons-nous bientôt des cultures maraichères dans des immeubles ? [0]
- Aurons-nous la culture des végétaux dans des immeubles ? [-8]
- que pensez-vous des fermes verticales en ville? [-4]
- Est-ce nécessaire le bio ? [-7]